

PROLOGUE

Cedar Falls, Iowa, 1885

Couché à plat ventre, Juan visait sa cible avec sa carabine. Du haut de son promontoire, il la fixait d'un seul œil pendant que celle-ci se déplaçait de bosquet en bosquet. Elle savait qu'elle était observée, car elle tremblait de peur. C'est pourquoi elle tentait de se fondre dans le décor, de se cacher derrière les feuilles, de longer le flanc de la montagne. De disparaître pour survivre.

Juan arma sa Winchester, bloqua sa respiration et tira. La détonation se répercuta contre la paroi rocheuse et fit s'envoler tous les oiseaux aux alentours tandis que sa proie, elle, gisait au sol. Satisfait de son tir, le Latino se redressa et entreprit sa descente. Quand il eut rejoint sa victime, il la poussa du bout du pied pour s'assurer qu'elle était bien morte. Une fois convaincu, Juan passa la bandoulière de sa carabine par-dessus sa tête et s'agenouilla afin de nouer les pattes du cerf, qu'il lança ensuite sur ses épaules avant de retourner à son campement.

La journée était bien avancée. Le soleil commençait tranquillement sa descente derrière les montagnes. C'était son moment

BRAVESTONE

préféré. Pendant ces quelques minutes, il réussissait à vider son esprit et à se fermer à tout ce qui l'entourait. De la Torres était épuisé, drainé par ses propres pensées. Dès l'instant où Arizona s'était volatilisée de la plus cruelle des façons, il était devenu un lion en cage. Depuis, la colère coulait dans ses veines, les regrets hantaient ses nuits et la honte pesait lourdement sur ses épaules. Il n'y avait que dans ce paysage à la verdure luxuriante que Juan ressentait un semblant de calme.

Il n'arrivait pas à se pardonner. Ses pensées étaient remplies de « et si » et de « si seulement ». S'il avait eu la possibilité de retourner le sablier du temps, Juan l'aurait fait sans hésiter pour revivre ce jour au bord de la rivière. Ce moment où Arizona lui avait accordé sa confiance en lui mentionnant qu'elle ne devrait jamais être trahie. Elle lui avait tendu une perche, et lui, comme un imbécile, avait préféré se taire et tout risquer au lieu de lui avouer son secret.

Et si...

Et s'il avait été plus courageux, Arizona serait encore là. Plutôt que de se murer dans le silence au beau milieu de la forêt, c'est avec elle et sa nouvelle famille qu'il passerait le plus clair de son temps. Car, oui, elle bercerait probablement leur premier enfant aujourd'hui. Au lieu de cela, il était seul avec ses éternelles interrogations et ses repentirs. À quoi cela avait-il servi de lui cacher sa véritable identité ? Absolument à rien. Parce qu'au bout du compte, il avait tout perdu ; la femme qu'il aimait et ses certitudes d'un avenir merveilleux à ses côtés.

Sa dépouille n'avait jamais été retrouvée, et pas une journée n'était passée sans qu'il ressasse les mêmes réflexions. Elle avait vraisemblablement survécu à sa chute. Alors, où était-elle ? S'était-elle cogné la tête ou brisé un os ? Avait-elle succombé à ses blessures, seule, dans le désert ? Ou bien était-elle maintenant heureuse dans les bras d'un autre ? Vivait-elle tout près ? Dans un autre pays ou sur un continent différent ? Nager sans cesse dans cet océan de

Luxure

questions sans réponses le rendait fou. Il semblait chaque jour un peu plus profondément dans ces abysses.

Il lui arrivait même de pleurer. Souvent, en fait. Surtout la nuit, lorsque le sommeil tardait à venir et que les souvenirs de sa Whisky s'imposaient dans sa tête. Et pendant qu'il rejouait ces instants de pur bonheur, ses larmes roulaient sur ses joues et mouillaient son oreiller. Juan avait depuis longtemps cessé de lutter ; il ne tentait plus de les retenir.

Si seulement...

Si seulement il pouvait trouver un indice, entendre une rumeur sur ses sœurs et elle. Recevoir une lettre, un télégramme, n'importe quoi qui lui permettrait de faire son deuil. Alors, il pourrait envisager de passer à autre chose. Mais, pour l'heure, il en était incapable. Tant et aussi longtemps qu'il n'aurait pas une preuve qu'elle était bien en vie ou endormie pour toujours, il ne tournerait pas la page.

Ce n'était pas parce qu'il avait accepté de rentrer à Cedar Falls après des mois à parcourir les terres adjacentes à Sierra Blanca qu'il avait abandonné. Spencer et lui avaient suivi quelques pistes, qui s'étaient chaque fois avérées infructueuses. Juan était à ce point obsédé par l'idée de la retrouver qu'il l'imaginait tel un mirage. Un jour, alors qu'il était attablé dans une auberge, il avait cru reconnaître sa chevelure blonde à travers la fenêtre. Il s'était élancé à l'extérieur comme un fou pour rattraper une femme qui lui ressemblait à s'y méprendre.

Arizona était partout et nulle part à la fois.

Juan avait l'impression de jouer une partie d'échecs sans fin contre lui-même. Malgré les efforts de Spencer pour lui remonter le moral, rien n'y faisait. Il était devenu à ce point irritable qu'il préférait être seul. C'était pour le bien de tous qu'il s'était réfugié dans la nature.

BRAVESTONE

Il soupira d'exaspération à l'approche de son campement. Son ami ne connaissait pas la définition de «foutez-moi la paix». Spencer Knox l'avait traîné de force à Cedar Falls en prétextant qu'il n'y avait rien de mieux que le travail pour se relever d'une peine d'amour. Il avait tort. Dès que Juan avait remis les pieds dans la pièce où il avait embrassé Arizona pour la première fois, le choc avait été aussi brutal qu'une chute de cheval. Cette chambre où il s'était toujours senti chez lui était devenue une salle de torture. Il préférerait mille fois les piqures des moustiques et la compagnie des bêtes sauvages à la présence d'un fantôme.

Juan posa le cerf de Virginie au pied d'un sapin et se dirigea vers sa tente. Le regard de Spencer lui brûlait la nuque pendant qu'il passait la sangle de sa carabine par-dessus sa tête pour laisser l'arme à l'entrée de son abri. Il eut à peine le temps de boire une longue gorgée d'eau que la voix de l'ancien shérif s'éleva dans la pénombre :

— C'est une fille. J'ai pensé que tu voudrais le savoir.

Leroy, le dernier membre de leur trio, et sa compagne Lizbeth avaient accueilli leur cinquième enfant. Honnêtement, Juan était très heureux pour eux, mais il était incapable de le montrer. Il était mort en dedans.

— Lizbeth va bien, c'est gentil de le demander, spécifia Spencer avec ironie.

À l'aide d'un bâton, Juan brassa les cendres encore fumantes au centre d'un cercle de pierres et y plaça du petit bois. Bien vite, les flammes reprirent vie, et des rondins furent ajoutés afin de les alimenter. Gardant toujours le silence, Juan sortit son couteau et trancha la corde qui liait les membres de l'animal dans l'intention de le préparer.

Luxure

— Ils ont choisi de l'appeler Maya. Je suis d'accord avec toi, c'est un fort joli prénom.

Juan continua de l'ignorer, espérant que le moustachu se laisserait de bavarder tout seul et qu'il finirait par s'en aller. Il le savait tenace ; Spencer ne lâcherait pas prise de sitôt. Après une vingtaine de minutes de discussion à sens unique, de la Torres fut sur le point de lui crier de se taire et d'aller emmerder quelqu'un d'autre. Toutefois, sa main se figea sur l'animal qu'il déshabillait de sa fourrure quand il crut entendre le prénom d'Arizona. Il tourna légèrement la tête vers l'homme à sa gauche.

— Je vois que j'ai enfin ton attention, ricana Spencer.

Juan affronta le regard bleu ciel de l'ancien shérif.

— Ne joue pas avec moi.

— Jamais je n'oserais me servir d'Arizona sans avoir une bonne raison de le faire. Je sais à quel point sa disparition t'affecte.

Spencer plongea la main dans la poche de sa veste pour en sortir une lettre.

— Je suis passé à la poste, ce matin. Il y avait ceci pour toi.

Juan se redressa d'un bond en voyant le morceau de papier carré entre l'index et le majeur de Spencer.

— Le nom de l'expéditeur n'est pas mentionné, mais c'est assurément la calligraphie d'une femme, précisa ce dernier.

Le cœur de Juan battait à tout rompre. Une boule d'appréhension lui entrava la gorge. Il ne voulait pas se créer de faux espoirs. Il n'était pas prêt pour une autre mauvaise nouvelle.

— Comment peux-tu affirmer que c'est elle qui l'a rédigée, alors ? lança-t-il, agacé.

BRAVESTONE

— Qui d'autre t'écirait ?

Son ami avait raison. Qui d'autre le ferait ? Une des sœurs d'Arizona, pour lui confirmer sa mort ? Kennedy ne prendrait certainement pas cette peine. Était-ce vraiment l'indice qu'il espérait depuis si longtemps ? Pourquoi était-il incapable de se réjouir ? Pourquoi la peur lui tordait-elle les entrailles ? *Qué imbécil !* Il fit un pas vers l'arrière et lança son couteau avec rage dans la bûche au sol. Il était à bout de nerfs.

— Je ne peux pas... Lis-la, toi.

— Ce n'est pas à moi qu'Arizona a écrit. C'est à toi.

— Tu ne sais pas... Tu ne sais rien du tout ! s'exclama Juan en pointant son index vers Spencer.

— Tu n'es pas curieux de connaître le contenu de son message ?

Juan se contenta de fusiller son ami du regard.

— Nous sommes revenus à Cedar Falls parce que tu n'étais plus que l'ombre de toi-même. Cette lettre est la première piste tangible à son sujet depuis un an.

Les pensées de Juan partaient dans tous les sens tandis qu'il faisait les cent pas. Et si c'était elle ? Et si ce n'était pas le cas ? Spencer parut comprendre le tourment intérieur de son ami, puisqu'il lança :

— Prends le temps qu'il te faut... Mais, pitié, ouvre cette lettre.

Knox s'empara de son couteau au sol et planta la missive dans le tronc d'un pin. Il s'éloigna ensuite sur son cheval, abandonnant Juan à son sort.

Celui-ci inspira profondément et s'approcha de la lettre. Peu importe les mots couchés sur ce papier, il ne sortirait pas indemne de leur lecture. Il le savait. En avoir enfin le cœur net lui demandait

Luxure

donc beaucoup de courage. Même s'il se sentait idiot de s'adresser à un arbre, le Latino ne put s'empêcher de lui livrer ses réflexions.

— Pourquoi ? Pourquoi m'écrirais-tu, Whisky ? Pourquoi maintenant après tout ce temps sans aucun signe de vie ? Tu me détestes à ce point ? C'est par amour que je t'ai menti. Je savais qu'à l'instant où tu apprendrais que j'étais un chasseur de primes, tu m'évincerais de ton existence. Si je suis coupable de quelque chose, c'est d'avoir été égoïste. Ce que je donnerais pour te serrer dans mes bras, entendre ton rire, respirer ton odeur, t'embrasser, te faire l'amour...

Juan passa sa main sur son visage. Il libéra la lettre de ses doigts tremblants, puis la déplia en retenant son souffle.

Juan,

À plusieurs reprises, je me suis demandé si j'avais le droit de t'écrire après ce que j'ai fait. J'en suis venue à la conclusion que j'avais besoin de t'expliquer la situation, non pas pour me libérer d'un poids ou pour passer à autre chose, mais parce que j'ai le cœur brisé.

J'ai eu si peur ce jour-là. Peur de mourir, peur de ne jamais revoir mes sœurs, mais ce fut surtout la crainte de ne plus jamais te revoir qui m'a donné envie de m'accrocher. Parce que, malgré mon orgueil et toute la colère que j'ai ressentie en haut de cette falaise, mon amour pour toi s'est avéré plus fort que tout.

Je suis restée cachée au fond d'une alcôve en dépit de mon désir de te rejoindre. J'ai hurlé en silence pour que tu viennes me chercher. Je t'ai regardé fouiller les crevasses et la végétation, je t'ai entendu m'appeler encore et encore. Chaque fois que tu criais mon nom, ma résistance s'étiolait, mais je devais tenir bon. Pour elles.

Je sais, je les ai une fois de plus fait passer avant mon propre bonheur, mais comprends-moi, je n'avais pas le choix. Les derniers événements à Sierra Blanca

BRAVESTONE

nous ont forcées à fuir le plus loin possible. Si je pouvais revenir en arrière... je te supplierais de t'enfuir avec moi.

Après une longue cavale, nous nous sommes enfin posées. C'est en bordure de ce désert, dans cette ville où l'on trouve à la fois une magnifique cathédrale et les plus petits canidés au monde, que nous avons recommencé notre vie, tout comme nous avons dû apprendre la langue de ce pays. Il n'y a pas un matin qui passe sans que je nous imagine partager une quesadilla au petit-déjeuner, ou faire la sieste dans un hamac. Et lorsque je me couche, le soir, mes pensées se remplissent de ton corps qui s'imbrique dans le mien pour nous faire soupirer de plaisir. Nous serions si bien...

Tout ici me ramène à toi, à ce « nous » que nous formions.

L'Égoïste que je suis espère que tu ne m'as pas oubliée. Suis-je une mauvaise personne de souhaiter que tu ne m'attendes toujours, qu'aucune femme ne partage ta vie et ne comble tes nuits ? Non que j'aspire à ce que tu sois seul et épuisé, uniquement que tu jettes mon retour, comme le ferait un mari sachant sa douce moitié en voyage.

Tu me manques, Juan. Toujours et encore plus chaque minute.

Tu resteras mon premier, mon amour, mon amour. Mon Juan.

J'espère qu'un jour tu pourras me pardonner.

Mon cœur t'appartiendra pour l'éternité.

À jamais ta Whisky

Sa belle avait survécu. Il l'avait espéré, l'avait su au fond de lui, mais, cette fois, il en avait la confirmation. Un flot d'émotions contradictoires l'assailait. Joie, peine, colère, soulagement... Il pouvait comprendre les raisons pour lesquelles elle avait choisi de fuir, mais il n'en était pas moins fâché. Arizona avait délibérément pris la décision de lui infliger cette souffrance en le laissant

Luxure

derrière. Pourquoi avoir attendu si longtemps pour lui donner signe de vie ? C'était cruel de sa part. Si seulement elle savait à quel point il avait pleuré sa perte... qu'il avait été dévasté à s'en rendre malade.

Quel autre choix avait-elle eu ? Aucun. Avec les hommes de Cabal et les chasseurs de primes à leurs trousses, ses sœurs et elle avaient été obligées de disparaître. Et lui qui avait voulu la mettre en cage... Elle aurait commis une erreur en le suivant.

Tu me manques, Juan. Toujours et encore plus chaque minute.

Sa Whisky se languissait de lui, comme lui d'elle.

Mon cœur t'appartiendra pour l'éternité.

Elle l'aimait... Arizona était encore amoureuse de lui, tout comme il n'avait jamais cessé de l'être.

Il recommença sa lecture, s'arrêta un moment sur les détails de la ville où elles avaient élu domicile. La mention du petit-déjeuner le laissait penser que sa belle n'était plus aux États-Unis. La sieste de l'après-midi faisait partie des mœurs de son pays, mais aussi du Mexique. Avait-elle traversé la frontière ou l'océan ? Les deux étaient possibles. Le désert lui révélait seulement qu'il devait se concentrer sur une destination au climat aride. Quant au plus petit chien au monde... il devait y réfléchir davantage.

Cette lettre était-elle une demande implicite de la rejoindre ? Arizona ne le spécifiait nulle part... mais s'il lisait entre les lignes, c'était bel et bien une invitation. Il ne pouvait en être autrement, sinon pourquoi lui aurait-elle donné autant d'indices ? Cette prise de conscience s'abattit sur lui comme un raz-de-marée. Les secousses causées par cette énorme nouvelle lui ramollirent les jambes et le forcèrent à s'asseoir.

Il allait la revoir, la serrer dans ses bras, l'embrasser et la punir à grands coups de bassin pour l'avoir torturé de la sorte. Il fallait d'abord qu'il découvre où elle se terrait.

BRAVESTONE

Juan parcourut les mots encore et encore, à s'en brûler les yeux. Épuisé, il se laissa tomber sur sa couche sans prendre la peine de retirer ses vêtements. Ce n'est qu'à l'aube, alors qu'il faisait chauffer son café, que le déclic se fit. Il se flagella mentalement d'avoir été aussi long à saisir les subtilités des pistes. Une seule ville portait le nom d'un petit chien, et elle était située au Mexique. S'il ne perdait pas de temps et qu'il ne rencontrait pas trop de problèmes en route, il pouvait y être en quelques semaines.

Le sourire aux lèvres, il se pressa de démonter sa tente et de rassembler ses effets. Des ailes lui avaient poussé dans le dos. Moutl scénarios de leurs retrouvailles se jouaient dans sa tête, tous plus chauds les uns que les autres.

Il arrosa les cendres encore fumantes, puis rangea ses affaires ainsi que quelques morceaux de viande dans les sacoches fixées à sa selle. Une fois sa carabine bien à sa place dans son étui, Juan jeta un regard circulaire au camp pour s'assurer qu'il ne laissait rien derrière lui, outre la carcasse du cerf qu'il offrait aux loups de cette forêt.

Il enfourcha sa monture et la lança au galop. Un arrêt en ville pour aller chercher Spencer, puis...

Direction Chihuahua.